# Le Billet…

## *Moissons d'hier et d'aujourd'hui*

« De qué, de qué ? Copar de palha al mès de janvier ? » (quoi ? quoi ? moissonner au mois de janvier ?).

Voilà une image insolite : une scène de moisson à l'ancienne à la une d'un numéro du « Progrès » de janvier !

Bien sûr, nous l'avons fait exprès. Aujourd'hui, nous sommes cernés par la brume, transpercés par la bise, figés par le gel, menacés par la neige qui, c'est sûr, va revenir pour reprendre celle restée de la dernière chute. Mais nous avons bien le droit de rêver aux moissons de demain et de nous remémorer celles d'hier.

Inquiets, nous sentant fragiles et nus sous le ciel plombé de nuages ou limpide et coupant comme un cristal, nous nous réfugions dans l'âtre. Si nous savons encore apprécier le bonheur du feu, nous reprenons force et courage devant les braises. Et nous nous laissons emporter sur l'aile du rêve.

C'est alors que le grillon, réfugié pour l'hiver dans un recoin de la cheminée, se met à chanter. Le poète le dit mieux que moi :

« Et soudain, du réduit obscur dont il est l'hôte,
Sentant un lumineux bien-être l'envahir,
Un grillon se réveille et chante au souvenir
Du chaud parfum des prés quand les herbes sont hautes ».
Nous pouvons bien imiter le grillon.

Ici, André Loirette, de Tiergues, a attaqué son champ d'avoine non loin du dolmen. Le champ est immense et l'instrument dérisoire en rapport. Le boulan a beau être soigneusement aiguisé, combien de temps va-t-il falloir au pauvre moissonneur pour tomber toute cette paille ? Ce ne sont pas les efforts de René Saumade et de Lucien Gayraud qui feront progresser rapidement le travail. Ils sont venus juste se rendre compte « s'ils savaient encore faire ». Pour le geste, ça ne s'oublie pas et, le rythme, on le retrouve vite. Mais les reins, hein, Lucien ? ils ne sont pas aussi souples qu'à vingt ans !

Mais rassurez-vous, il ne s'agit pas de la véritable moisson dont s'occuperont des engins modernes qui épargnent la fatigue. Il ne s'agit que de leur ouvrir la voie, d'élargir les endroits les plus étroits. On appelle ça : « faire le tour du champ » ou « faire les passages ».

Que ce beau cliché vous réchauffe le cœur !

***Jacques VAIZY***

**2003**